

orner leur petit dortoir. J'aurai bien des planches et du foin, mais j'aurai des difficultés pour garder la propreté. Vous auriez sans doute de la peine, si je vous disais un jour, que la maladie sévit au milieu de ceux que j'aime tant. Ne pourriez-vous pas faire encore quelque chose sous ce rapport pour me soulager ? Notre-Seigneur nous dit⁴. Demandez et vous recevrez. Je me conforme à son désir et j'espère en ses promesses.

Voilà, M., ce que je désirais vous dire depuis que j'ai appris que vous vouliez me venir en aide. Si vous m'envoyez quelque chose pour cet automne, je vous en supplie, faites-le, le plus vite possible ; sans cela, je ne le recevrai probablement pas cette année ; car les bateaux cessent leur navigation au mois de septembre. Les Ministres ne manqueront pas de tout recevoir à temps. J'aurai donc le cœur bien gros et j'aurai bien des inquiétudes si, au dernier voyage des barges, je ne trouve rien pour ma chère école.

En attendant, je ne cesserai de demander au Divin Cœur de Jésus et à son Immaculée Mère, de vous bénir, de bénir votre famille, et toutes celles qui font partie de votre œuvre.

Veuillez agréer mes hommages et me croire toujours votre humble mais sincère serviteur.

A. DESMARAIS, Ptre, O. M. I.

Lesser Slave, viâ Winnipeg and Edmonton, N. W. Ty.

ÉCOLE ET CATÉCHISME AU MONT LIBAN.

Le récit très piquant qu'on va lire est extrait d'une lettre de la supérieure d'une maison de Sœurs françaises de Beyrouth au directeur général de l'*Œuvre des Ecoles d'Orient*.

A quelques minutes de distance de notre maison est une filature assez importante, où garçons et filles, hommes et femmes travaillent assidûment dix heures par jour. Il était facile de constater que les petites filles surtout, qui y sont employées dès le bas âge, n'avaient aucune instruction religieuse. C'était à un tel point, que l'une d'elles qui avait